

OXYMORE

Parot François.
Avril 2008.

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Attention, ce texte est incomplet. Pour obtenir la version intégrale, merci de prendre contact avec l'auteur :

- par tel : 06 84 10 47 10
- par courriel : parot.francois@wanadoo.fr

Oxymore.

Comédie dramatique

Durée : environ 45 minutes

Personnages : 5 (3 F – 2H)(le rôle de la voisine est très ponctuel)

Argument :

Pour fêter ses succès professionnels, Vincent a invité sa compagne et l'amie de celle-ci à une soirée sensée être désopilante.

Décor et costumes contemporains.

Commentaire de l'auteur :

Il s'agit d'une comédie dramatique.

Cette pièce qui commence en faisant volontairement penser au « dîner de con » est en fait son contraire. Comédie parce que Olivier est invité au titre de l'amuseur qu'il est censé être et qu'il confirme dans la première partie de la pièce mais dramatique parce que le « ressort » qui l'anime est tragique.

Olivier qui, pour Vincent n'est qu'un clown de rue, cache en réalité un personnage ambigu qui, derrière son masque de clown tente de résoudre, d'une façon pour le moins surprenante, un drame intérieur.

A cette fin, il n'hésite pas à se servir de ses hôtes, de les manipuler, de les ridiculiser, les terroriser, sans doute pour ne pas être seul à souffrir.

La première partie apparemment très «pédagogique » doit être traitée et jouée comme un délire profond dans une folie qui touche cependant à des choses essentielles, à des ressorts psychologiques profonds.

En écoutant Olivier, le spectateur entend ce qu'il dit, parfois peut le comprendre mais dans le même temps ressentir l'impossibilité de cerner le personnage. C'est l'attitude de Nadège qui pressent assez vite, derrière le « numéro » de clown d'Olivier, une autre réalité.

Pour bien interpréter le personnage d'Olivier, le comédien doit avoir présent à l'esprit ce qui se révèle à la fin de la pièce : un amour fou trahi mais un amour inscrit dans une passion musicale ou la femme aimée est indissociable de la musique qu'elle interprétait.

Que le « discours » d'Olivier soit apparemment gai, moqueur, intello ou triste...il s'appuie toujours, du début à la fin sur le clown c'est-à-dire, pour Olivier sur la dérision à l'égard de la musique, des autres...et surtout de lui-même. Ce qu'il cherche sans y parvenir, c'est détruire.)

Olivier n'a pu tuer Frédérique, la femme aimée mais il tente de « tuer » la musique et le musicien en lui.

D'où, dans son attitude, un mélange étroit de cynisme, de cruauté, d'ironie, de désespoir avec, grâce à Nadège et à la fin, une promesse d'aurore.)

(Au lever de rideau, Vincent, jovial, très à l'aise s'apprête à ouvrir une bouteille de Champagne.

Ambiance de salon avec canapé, fauteuils, petite table basse.)

Vincent :

(en ouvrant une bouteille de champagne) :

Les affaires marchent, la reprise est en route, ça baigne !!

Les filles, je viens de signer coup sur coup 3 contrats juteux à Bamako, Dakar et Brazzaville !

Et, tenez-vous bien, dans la foulée je viens d'être nommé Directeur des marchés pour l'ensemble du continent Africain !!

Ca s'arrose non ?

Lucie :

(battant des mains et embrassant son compagnon)

Génial, tu es génial !

Nadège :

Whaooo !!

Et tu leur vends quoi aux Africains ?

Vincent :

Le top du top ma chère.

Je leur vends l'avenir !!

Ordinateurs, logiciels, vidéo, je leur vends le progrès.

Nadège :

Bravo mais...Tu penses que l'informatique c'est l'urgence pour ce pays ?

Vincent :

Comment ça l'urgence ?

Nadège :

Je veux dire, est-ce que l'informatique c'est ce dont ils ont le plus de besoins ?

Vincent :

Ma chère Nadège c'est une question qu'un directeur des ventes ne se pose pas.

Le commerce c'est ce qui a permis aux civilisations de s'épanouir non ?

L'urgence – pour nous – c'est le carnet de commande.

Le reste c'est de la métaphysique et la métaphysique c'est pas vraiment mon truc.

Mon truc est de faire gagner le maximum d'argent à ma société, trouver de nouveaux marchés, mettre la concurrence à genoux et bientôt...permettre à la société d'entrer au CAC 40.

Voilà mon truc.

Lucie : (à Nadège)

Qu'est ce que tu veux de plus Nadège ?
Mon homme est programmé pour la réussite !

Nadège :

Programme, ça veut dire aussi virus et...les virus, c'est dangereux.

Vincent :(*enthousiaste..*)

C'est dangereux effectivement mais la technologie a des ressources infinies : à virus dangereux, anti virus efficace. Un marché en plein développement aussi.

Nadège :

Je n'en doute pas mais les anti-virus cérébraux tu en vends aussi ?

Vincent :

Inutile. Ils existent depuis la nuit des temps.

Nadège :

Par exemple ?

Vincent :

Mais le rire tout bêtement.

Une bonne rigolade fait oublier les contrats, les statistiques.

Et le monde devient... vivable.

Lucie :

Il a raison non ?

Au diable les soucis...éclatons-nous !

Vincent : (*remplissant les verres*)

Mes amies, je vous propose de trinquer à la santé des courbes de croissance et...à la nôtre !

Tous :

A nous.

Lucie :

Au téléphone, tu m'as parlé d'une surprise pour cette soirée.

Je brûle d'impatience...On peut savoir ?

Tu as fait des progrès au violon c'est ça ?

Vincent :

(il consulte sa montre)

Moi, non.

Mais...Je crois que la ...surprise ne va plus tarder.

Figurez-vous que j'ai découvert tout à fait par hasard, dans la rue, un type complètement ouf...

Il y avait un attroupement, les badauds avaient l'air de s'amuser comme des fous. Je me suis approché par curiosité.

Le type avait un violon lui aussi. il parlait et il jouait...Mais ce qu'il disait était étrange et sa façon de jouer encore plus étrange.

Il a un violon mais ne sait pas s'en servir. Par contre, ses servir des mots, ça...Il sait.

C'est un clown quoi !

(sonnerie à la porte)

Mais je ne vous en dis pas plus, je crois que le voilà.

Lucie :

C'est pas vrai, tu l'as invité ?

Vincent :

C'est la surprise !

Lucie :

Génial.

Nadège :

(tandis que Vincent va accueillir son invité surprise)

J'ai l'impression d'avoir déjà vu ça quelque part pas toi ?

(Vincent revient tenant par le bras Olivier. Ce dernier affiche un air plutôt naïf mais jovial hilare. Il tient un violon dans une main et l'archet dans l'autre. Il est vêtu sans aucune recherche, plutôt froissé...En fait, son accoutrement tient du clown (pantalon trop long, chaussures très longues) mais aussi du SDF (vieille veste...). Il ne porte pas de nez rouge mais son visage peut-être souligné. Il rit, ou sourit presque en permanence...)

Vincent :

Mesdames, j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter...

Olivier :

Olivier... Olivier Rameau.

Pas celui du clavecin...Ni de l'olivier. Non, le mien.

Vincent : (cérémonieusement)

Le Maestro : Olivier Rameau.

Olivier voici Lucie ma compagne et Nadège son amie.

Olivier :

(il reste debout tandis que Vincent s'assied près de Lucie.

Apparemment emprunté mais souriant, comme égaré dans un autre monde.

Avec le violon au bout d'un bras et l'archet au bout de l'autre, il se promène volubile... Mais en prenant son temps. Son attitude, son discours déclenchent les rires de Lucie et Vincent mais Olivier ne semble pas y prêter attention. Nadège observe mais sans rire.)

...C'est pour moi un immense plaisir de passer cette soirée en compagnie de mélomanes avertis, capables d'apprécier, de comprendre les ressorts profonds et

insoupçonnés de la musique ; ses richesses dissimulées, les lignes de fuite de son évolution.

(découvrant le public)

Oh ! je vois que vous avez invité tous les mélomanes du pays. C'est bien mais je suis intimidé.

Il est temps que les gens se passionnent pour l'art suprême.

(Nostalgique, rêveur)

Souvenez-vous, quand Orphée prenait sa lyre, les agneaux et les loups faisaient cercle ensemble autour de lui. Le guerrier posait sa lance et les dieux des enfers eux-mêmes souriaient aux anges.

Lucie :

(Elle rit bêtement. Olivier se tait, se retourne lentement, regarde Lucie puis de nouveau le public et, en souriant)

Elle est mignonne !

Elle sait pas pourquoi elle rit mais elle rit...

Heureuse de vivre !

(Lucie rit...)

On a du lui dire, « tu vas voir, j'ai invité un clown ! »

Alors elle rit...C'est logique, un clown, c'est drôle, quoiqu'il dise.

(Passionné, inspiré...Lentement.)

La musique est un langage universel.

Qu'elle soit du Moyen Age, de la Renaissance, du Romantisme, toujours le même fil conducteur la traverse.

Et ce fil ténu, Charpentier, Bach, Beethoven, Debussy... l'ont entrevu et ont tenté de le saisir sans parvenir jamais à le maîtriser.

Les contemporains, eux ne l'ont même pas soupçonné.

Entre leurs mains *(il joint le geste des mains à la parole)*, la musique s'est comme absentée ne laissant sur les touches des pianos ou sur les cordes des violons que du bruit, une bouillie insipide...

(Lucie rit de nouveau. Même jeu d'Olivier)

Olivier :

Ca fait plaisir de voir quelqu'un d'heureux !

Par les temps qui courent, ça devient rare !

Faut dire que le spectacle du monde n'est pas très gai :

Le canon tonne un peu partout, la mer monte...des orages se lèvent...

Mais ici, entre nous, nous parlons de musique et mademoiselle Lucie est heureuse. Nous avons beaucoup de chance !

(Revenant, souriant à son idée)

On a voulu s'affranchir de tout modèle.

On a voulu faire table rase, en bons cartésiens. On s'est cru capables de réinventer la musique.

Et on l'a perdue.

J'ai eu envie de revenir aux sources de cet art plus ancien que l'humanité, cet art que les dieux de l'Olympe conviaient à leurs festins bien avant qu'ils ne décident de créer les hommes dont on peut se demander d'ailleurs si ce fut leur plus belle invention !!

La musique nous précède, elle nous survivra dans l'harmonie des sphères.

Elle s'est généreusement prêtée un instant à nos jeux parfois géniaux, souvent maladroits.

Mais, déçue de n'être pas la favorite des hommes qui lui ont préféré une muse plus immédiatement excitante, la... technologie, elle s'est retirée, hérauldique, souveraine et chante désormais pour le plus grand bonheur des anges parmi les galaxies lointaines.

Écoutons pourtant ce qu' elle avait à nous dire.

(Il s'apprête à jouer, mais se ravise)

Oh, je sais, vous allez me reprocher d'intellectualiser ce qui n'a pas lieu de l'être, de prendre au sérieux ce qui n'est que distraction, ou même, d'entrer par effraction dans les arcanes d'un art qui devrait conserver toute sa... virginité.

Vous allez me reprocher de violer la musique mais, je suis prêt à subir cette injustice.

Einstein lui-même ne voyait dans la théorie quantique qu'une divagation sans intérêt...
Je serai le Niels Bohr de la musique quantique. !

Vincent :

(Il rit à gorge déployée)

Mesdemoiselles, j'ai l'immense plaisir de vous présenter le Niels Bohr de la musique cantique !

(Ils rient tous et applaudissent. Olivier se retourne vers eux lentement puis revient au public, souriant)

Lucie : *(enthousiaste, gaie, nostalgique)*

J'adore les cantiques...Ah ça me rappelle les vêpres du dimanche après midi, à Locronan, en Bretagne...le soleil dans les vitraux et sur les coiffes des vieilles dames, la fumée d'encens, l'orgue, que c'était beau !

Vincent : *(cérémonieux)*

Cher maître, pouvez-vous, s'il vous plaît, nous donner un exemple de la façon dont la musique s'est...perdue ?

Olivier :

Mais avec plaisir !

...Prenons, je ne sais pas, n'importe quel concerto pour violon. Le septième par exemple de Mozart.

Si l'on étudie de près cette œuvre, je veux dire, si on la décompose, si on en recherche la structure profonde, les quanta, on s'aperçoit que Mozart, inconsciemment a touché à l'essence même de la musique. Malheureusement cette intuition est demeurée sans suite... Dommage.

Pourtant, l'évidence était presque criante.

On se demande comment un génie comme Mozart a pu passer à côté.

Ecoutez bien cet extrait du premier mouvement du septième concerto pour violon. Vous allez comprendre.

(Il prend le violon le cale consciencieusement sous son menton, se concentre quelques secondes puis fait entendre d'horribles grincements qui déclenchent les rires de Vincent et de Lucie et le sourire à peine esquissé de Nadège.

Il s'arrête, médite un temps avec une expression inspirée.)

Surprenant n'est-ce pas ?

On sent que derrière ce magnifique scherzo, la mélodie cherche quelque chose qu'elle ne trouve pas.*(Rires)*

Elle tourne autour sans parvenir à cerner son objet comme dans une quête frénétique et désespérée.

Quant au rythme il hésite, il se promène à l'aveuglette. Pourtant on y est presque. Il manque quoi, trois fois rien, un éclair de lucidité du compositeur, une illumination soudaine et Mozart aurait trouvé enfin ce thème qui implore sa venue au monde...

Ecoutez :

(même jeu et horrible cacophonie. Olivier demeure le plus sérieux du monde- bien que souriant - tandis que ses hôtes rient. Sauf Nadège de plus en plus intriguée.)

Ca saute aux yeux non. Ou plutôt, à l'oreille. ?

Je me demande comment un homme comme Mozart a pu frôler d'aussi près l'essentiel et le manquer.

Mais, Mozart n'est pas le seul, Beethoven aussi a eu cette intuition d'un langage codé, dissimulé dans le contrepoint.

Tenez, dans cet extrait de la cinquième symphonie par exemple...

(Même jeu de massacre et rires de Vincent et de Lucie.)

Comment ne pas s'apercevoir que Beethoven a été jusqu'à retrouver presque la substance du discours harmonique pour aussitôt le perdre et se perdre lui-même dans des digressions fatigantes et, sans intérêt.

Vincent : *(Hilare)*

Et Vivaldi j'adore Vivaldi !

Lucie :

Oui, Vivaldi, les 4 saisons.

Olivier :

Vivaldi fait beaucoup plus que frôler la rencontre avec l'âme de la musique, il la fait ressentir dans une vibration qui saisit les sens et nous laisse comme sidérés.

Dans cet extrait des 4 saisons - le Printemps – par exemple :

(même jeu, mêmes rires)

Vous sentez ce frisson qui court sur l'échine ? Vous croyez respirer l'air du printemps, vous voyez les narcisses s'épanouir sur le bord de l'étang, vous entendez

le rossignol dans des ramures parfumées dont vous percevez jusqu'au bruissement des feuilles.

Mais Vivaldi lui aussi a perdu très vite le contact avec l'essentiel.

L'histoire de la musique ne serait-elle que l'histoire d'une rencontre manquée entre l'homme et lui-même.

(Inspiré) :

J'écris en ce moment une symphonie qui rassemblera, exprimera tout ce que j'ai découvert.

Vincent et Lucie : *(en chœur et en battant des mains.)*

Une symphonie, une symphonie, une symphonie !!!

Olivier :

Une symphonie qui sera l'aboutissement ultime de la musique... son point d'orgue ; l'Esprit Absolu de Hegel, la Noogénèse de Teillard de Chardin...Le bozon de Higgs des physiciens !

Un travail immense qui bientôt fera taire les armes comme les notes d'Orphée faisaient taire les loups.

Ecoutez par exemple et en primeur ce solo de violon qui débutera le deuxième mouvement.

(Il « joue » avec transport une horrible lamentation discordante.

Tandis que ses hôtes se plient de rire, il reste les yeux fermés, rêveur en continuant à entendre en lui-même la musique sublime...)

Ah !!! Comme on est loin de Mozart et de ses tentatives maladroites, des balbutiements de Haendël ou de Télémann...

Quelque part dans un univers vierge de toute imitation, de toute répétition. On accède au... sublime.

Un sublime d'une intensité presque insoutenable.

Plus rien à voir avec Albinoni (*quelques notes grinçantes, il rit*) ou Pachelbel (*trois notes grinçantes qui le font rire de plus en plus, suivi par Vincent et les filles*), ou encore (*il joue et rit*) Schubert !! (*idem*) ou même Mendelson ou Brahms.

On est à des années lumière de Wagner dont les accents de l'Or du Rhin évoquent tout sauf la musique...

(Il joue trois notes comme expédiées, rit puis vient s'asseoir en face de ses hôtes)

C'est vrai que tout ça est comique au fond.

Commencée avec Orphée et les flûtes des bergers d'Arcadie, la musique expire sous les doigts de Boulez et la scie mécanique !! *(Rires)*

Au fond, le violoneux des bals populaires du Moyen Age était beaucoup plus proche de la vérité que tous nos soi-disant génies classiques.

Perché sur son tonneau, le violoneux pouvait toute une nuit tenir son public en haleine et le faire danser jusqu'à l'extase, danser et rire, et rire et danser comme riaient et dansaient les bacchantes aux accents de la musique dionysiaque....

(en disant ces derniers mots, il se relève , reprend son violon et, en marquant fortement la mesure du pied entame une sarabande effrénée – et toujours horrible – en riant a gorge déployée avec Vincent et Lucie qui tapent dans leurs mains...)

Il s'arrête, essoufflé et rieur, pose son instrument, s'assied toujours en riant avec les autres et, en riant encore sort lentement de la poche intérieure de sa veste un ... revolver qu'il pointe sans trembler sur Vincent....Tandis qu'il continue à rire, la stupeur apparaît sur les visages des hôtes.

Toujours en riant, il se lève et fait face au public en conservant l'arme pointée sur Vincent...Les hôtes restent figés...)

Olivier : *(sérieux, mystérieux)*

La messe en ut mineur de Bach est-elle l'Everest de la musique ?

Voilà une question passionnante !

On a le sentiment en écoutant cette œuvre et quelques autres, qu'il est impensable d'aller plus loin.

Que la messe est dite !

Tout ce qui suit n'est plus que répétition, vaines tentatives d'égaliser...Jamais de dépasser.

(Il rit) C'est étrange, l'art est le seul domaine où l'homme paraît avoir accepté de rencontrer un indépassable !

Dans les autres domaines, la science, le pouvoir, la bêtise, on dirait que la notion même de limite est impensable malgré les conséquences pourtant autrement dangereuses qui se profilent...

(En se retournant vers Vincent et les filles) :

Voilà encore une question intéressante non ?

Mais que se passe-t-il ? Vous en faites une tête !

(Puis suivant les regards il regarde son arme, faussement compréhensif)

Ah !! oui, le revolver...*(il rit)*

Bel instrument aussi. Un peu plus sec que le violon mais expressif, saisissant d'expression même.

Une amplitude de jeu relativement resserrée, mais une prégnance assez remarquable.

Un son qui parfois courtise l'absolu et donne le sentiment –fugace- de flirter avec l'essentiel. Comme le violon en plus...percutant. *(rire)*

Une seule note plaquée, sans dièse ni bémol et c'est la révélation, soudain, tout s'éclaire....Brièvement.

Note pointée ! prélude...au silence.

Vincent : *(complètement sidéré, vert !)*

Il...Il est...Chargé ?

Olivier : *(Il rit).*

Vous voulez dire, accordé ?

Bonne question, dénotant une relative lucidité, presque du sang froid. Je dis presque parce que le ton, la voix, sont mal assurés, comme si un doute profond les sous tendait. *(Rire)*

On sent une sorte d'incrédulité mais qui doute d'elle même. Comme l'incrédulité de Thomas devant le Christ ressuscité .

Raisonnement rien ne peut justifier qu'il soit vivant là sous ses yeux, pourtant, si c'était vrai !!

S'il était chargé, je veux dire accordé à l'air du temps, à la folie des hommes...*(rire)* et si le rire devenait soudain plus cruel que la bêtise elle-même.

Comme quoi il suffit d'un rien, pour tout changer.

Un grain de sable dans la mécanique bien huilée du rire ou celle de la vie et l'horizon bascule.

Ou plutôt, il se tient comme en suspens.

Plus de certitude, plus de rampe solide à laquelle accrocher sa ligne de vie.

J'adore ces situations incertaines où tout est possible : rire libéré ou...mort subite. Pas vous ?

Ca pimente rudement la vie non ?

Lucie :

(Terrorisée et à voix basse)

...Il est fou !

Olivier :

Je trouve même que ça lui donne brusquement un prix fantastique...A la vie...C'est vrai !

On s'habitue tellement à la vie qu'on finit par croire que c'est une grande magicienne sans prendre conscience qu'elle danse sur un fil, comme un funambule. Mais sans balancier !

Jusqu'au jour où, sans avertissement, la mort se présente dans toute sa nudité comme ça presque bêtement.

On est vivant et puis tout à coup tandis qu'on pense au repas d'anniversaire du dimanche qui vient, survient sur la route un 35 tonnes en face de vous ou bien une vague gigantesque ou encore un tueur sous les traits d'un idiot qu'on invite juste pour rire un peu...

Et vous ne pouvez rien.

Juste disposer de quelques dizaines de secondes pour voir défiler devant votre conscience des questions sans réponse comme : pourquoi moi, pourquoi aujourd'hui ?

Des questions et des évidences qui ne l'étaient pas dix secondes avant comme : c'était bon la vie ou même des résolutions : si je m'en sors, je change tout, je pense aux autres, je m'occupe de ma femme, je me convertis...

Lucie :

(Toujours terrorisée et à Vincent) :

Tu devrais appeler l'hôpital psychiatrique !

Olivier :

(sans se retourner et au public) :

C'est étrange, mademoiselle Lucie semble contrariée !

C'est normal, elle aime la vie !

Pourtant, ce qui est passionnant, ce n'est pas la vie ou la mort, non, c'est ce court instant où le destin hésite entre les deux comme le suggère certains passages de Wagner ou certains vers de Höderlin.

Dans ces intervalles là, on se dit, si on a le temps, que si cet instant devait durer on réécrirait toute la philosophie.

Que de questions en effet...

(Un temps.)

A propos, c'était quoi la question ? Ah oui : est il chargé ?

Pardon, est-il ...accordé ? *(il rit)*

Evidemment selon qu'il l'est ou pas, ça change tout.

Bien que, d'une façon ou d'une autre, c'est une certitude qui s'installe et adieu la philosophie.

D'un côté, l'accord parfait de la symphonie retrouvée, de l'autre le Requiem éternel...

Situations sans surprises, on retombe dans la banalité.

C'est moins excitant que l'expectative ! moins drôle !

Et on est là pour rire non ?

Par conséquent, si vous le voulez bien, je ne répondrai pas à cette question dont je subodore qu'elle est pour vous essentielle.

Je préfère donner du temps au temps comme disent les sénateurs, prolonger un peu cet intervalle incertain propice à une salutaire remise en cause.

Avouez que vous avez de la chance : ce que vos préoccupations, votre...divertissement disait Pascal, vous interdit de faire, je vous l'offre, gratuitement.

(Revenant vers le public)

On a tout le temps.

On est bien là à rire ensemble, à faire un peu de métaphysique appliquée !! Détendez vous !

Lucie : *(voix étranglée d'angoisse)*

Qui, qui êtes vous ?

Olivier !

(Etonné, presque vexé)

Comment, vous ne m'avez pas reconnue ?

Je suis vexée.

C'est vrai que je change souvent d'apparence et... d'accessoires. La faux, c'est efficace, mais le revolver, c'est plus moderne...Faut vivre avec son temps pas vrai ?

C'est vrai que je suis un peu comédienne, un peu farceuse.

C'est mon côté enfant avec cette espièglerie qui marque les années d'insouciance quand on croit disposer de toute la vie des autres devant soi...

Je suis pourtant adulte depuis belle lurette mais j'ai conservé ce côté primesautier.

C'est un gage de bonne santé, d'optimisme. J'aime bien.

Au fond, je m'aime bien. Je suis la seule à m'aimer mais c'est parce que je suis mal comprise.

Il arrive parfois que je sois désirée vous savez et même recherchée, priée de venir, invitée.

Comme ce soir.

Vous invitez un quidam, un pauvre type en riant par avance du ridicule qu'il va vous servir et c'est la mort qui se présente.

C'est franchement comique par certains côtés non ?

Ca tombe bien, j'aime rire !

Lucie :

Vous êtes malade !

Olivier : (*faisant mine d'être irrité*)

Je trouve que depuis un moment, vous manquez d'humour.

C'est étrange comme on peut se tromper. Je vous croyais plus perspicaces, plus spirituels.

Voyons : « est-il chargé ? » « Qui êtes vous ? » « Vous êtes malade ! »

C'est un peu court ! Vos questions, vos exclamations sont assez peu aimables, presque impolies.

J'aime bien moi, la conversation, les idées développées, argumentées. Ca n'empêche pas de rire, de nous, de vous.

Tien, c'est une idée ça ! si on riait un peu de vous ?

Qu'en pensez-vous ?

Je suppose que cela a du vous arriver quelques fois ?

Peut-être assez rarement.

Quand on sait rire de soi, on rit moins des autres.

Vous connaissez peut-être mal cette tournure d'esprit, c'est dommage.

C'est une aptitude philosophique sans prétentions, mais intéressante. Ça permet d'être moins tendu dans la vie, plus accessible aux autres.

Voir se dissiper un peu les illusions sur soi même, constater qu'on a des faiblesses, des absences, s'apercevoir que le personnage qu'on affiche en société a ses petits défauts, comprendre que dans le privé, on est parfois comique oh, pas longtemps, le temps d'une bévue, d'une glissade plus ou moins appuyée vers le ridicule, ça remet les pendules à l'heure.

Un peu comme le fait la mort l'espace de quelques secondes.

En public, c'est vrai, c'est plus difficile, plus risqué.

Déclencher le rire des autres sur soi même voilà qui ne manque pas de danger !

S'exposer volontairement à être l'objet de l'hilarité suppose une maîtrise du ton, des préambules, de l'expression, de la chute.

C'est une question d'intelligence au fond. On est sur un fil.

On peut comme ça, assez facilement briser une image soigneusement entretenue ou, au contraire, l'embellir.

C'est assez différent j'en conviens de l'exercice que vous escomptiez en m'invitant.

C'est plus relevé. Ça suppose un minimum de pensée.

Oh je sais, penser au travail c'est déjà suffisamment épuisant, penser encore à la maison c'est trop.

La télé est chiante, la musique bruyante, les livres alambiqués ...

Un peu de cirque. Se reposer entièrement sur le savoir faire d'un clown et si possible d'un clown qui s'ignore.

Oui, je comprends ce besoin de déléguer à un autre le soin de vous décharger de vos fardeaux.

Mais il se trouve que le clown, lui aussi a besoin parfois de rire un peu.

Il se trouve que la mort a besoin de se distraire, elle qui, si souvent, ne voit que des larmes.

Soyez gentils, prouvez moi que vous avez de l'humour !

Vincent :

Sous la menace ?

Olivier :

Entre nous, la mort est plus qu'une menace...Mais admettons.

S'il est une situation où l'humour s'impose n'est-ce pas sous la menace, mieux, sous l'apparence incertaine d'une menace ?

L'humour est une arme qui peut éventuellement désarmer l'adversaire, le confondre, susciter sa clémence.

Si je vous disais que ce revolver est chargé et que je vais tirer si vous ne me faites pas rire, je comprendrais mais, je n'ai rien dit de tel, seulement laissé planer le doute.

Et s'il y a doute, il y a place pour l'humour !

Je vous fais une proposition : On va faire un petit jeu.

Vous allez, à tour de rôle raconter une histoire drôle sur vous même, une anecdote, n'importe quoi mais susceptible de faire rire les autres autant que vous avez du rire vous même en la revivant.

Pour corser la chose, chacun d'entre vous notera l'histoire des deux autres de 1 à 10. A la fin, on fera la moyenne et le perdant sera ...éliminé...tué.(rire)

Amusant non ? Une sorte de roulette russe mais avec un facteur personnel ajouté : Si vous voulez sauver l'un ou l'autre il faut le noter généreusement et du coup vous exposer à perdre. Dilemme !

Inversement, si vous voulez vous protéger, il faut mal noter et du coup vous condamner à la culpabilité.

De la sorte, deux d'entre vous finiront la soirée en s'attendrissant sur le sort du troisième.

Un troisième, mort certes mais le meilleur d'entre vous comme vous direz après.

En vous souvenant... que vos notes l'ont condamné...

Ca demande réflexion, exercice que l'accélération de la vie permet de moins en moins convenez en...

Egoïsme et culpabilité...ou bien amour et sacrifice...
Cornélien non ?

Lucie :

Vous êtes démoniaque !

Olivier :

Encore une affirmation péremptoire, sans fondement véritable.

Mais, par contre, inviter chez vous le premier venu et le prendre pour un con, n'est-ce pas démoniaque ?

Vincent :

Nous ne l'avons pas menacé de mort.

Olivier :

Vous avez fait pire, vous l'avez ignoré, vous n'avez retenu de lui que ce qui pouvait flatter votre égo : sa grotesque innocence.

Vous l'avez rendu coupable de manque de méchanceté.

Mais trêve d'amertume, jouons.

Qui commence ?

Vincent :

Je peux poser une question ?

Olivier :

Mais je vous en prie.

Vincent :

Vous faites souvent ce genre de numéro ?

Olivier :

Lequel ?

Vincent :

Sortir un revolver !

Olivier : (*il rit*)

Aussi souvent que possible évidemment.

Chaque fois que je rencontre un type assez naïf pour penser que ma naïveté est plus grande que la sienne.

C'est une erreur qui peut coûter cher vous savez.

Ce genre d'erreur c'est un peu comme un virus, ça détruit de l'intérieur.

Mais je suis certain que vous allez vous rattraper et que vous allez nous raconter une histoire si ridiculement pauvre qu'elle va offrir à vos amies une chance de survivre...

Vous voyez ce que je veux dire !

Allez, vous avez la parole, nous sommes suspendus à vos lèvres !

Vincent :

(regarde ses amies, cherche, hésite...Puis, d'une voix très mal assurée mais se voulant comique.)

Un jour, il y a quelques années, j'ai rencontré une fille dans une boîte et dansé avec elle une partie de la nuit.

Le lendemain soir, j'ai voulu l'appeler au téléphone pour lui raconter...les rêves érotiques que j'avais faits...En détail.

Comme elle ne réagissait pas, j'ai dit : « Viviane, tu es là ? » Et j'ai entendu : « Vous faites erreur monsieur, c'est la Mère supérieure du couvent des Ursulines à l'appareil. Désolée... »

(Vincent émet un petit rire forcé. Olivier rit franchement.)

Olivier :

Bien, bien. Vraiment très amusant.

Mesdames une petite note s'il vous plaît...

(il tend un carnet et un stylo et les filles inscrivent une note)

Voilà. Bien. A vous Mademoiselle.

(il désigne Lucie)

Lucie :

(Tendue, au bord des larmes et, après un temps...)

Il y a quelques années, je m'étais fâchée avec une amie.

Le jour de son anniversaire, j'ai décidé de l'inviter pour nous réconcilier. J'avais préparé un superbe gâteau nappé de crème anglaise. Je savais qu'elle aimait la crème anglaise.

A la fin du repas, je l'ai découpé et lui ai offert le premier morceau. Ravie, elle a mordu à belle dents. Puis elle est devenue écarlate, les yeux révulsés et elle a recraché le morceau dans l'assiette, s'est levé comme une folle et a disparu.

Ne comprenant pas, j'ai goûté le dessert...Au lieu de recouvrir le gâteau de crème anglaise je l'avais enduit de moutarde...Par erreur.

(Rire forcé...)

Olivier : *(Il rit de bon cœur...)*

Ah, je trouve cette histoire assez amusante. Et vous ?

(Il fait inscrire une note par Nadège et Vincent)

Bien, et c'est parti pour la dernière histoire, nous vous écoutons mademoiselle *(Nadège)*.

Nadège :

(Sans expression particulière mais en regardant Olivier dans les yeux.)

Un soir, je rentrais chez moi après une séance de cinéma.

Il y avait un beau clair de lune et je jouais avec mon ombre sur le trottoir.

Soudain une autre ombre s'est profilée à côté de la mienne. J'ai eu peur, j'ai accéléré le pas mais l'ombre inconnue aussi. J'ai encore accéléré en suivant des yeux la progression de l'ombre étrangère et...j'ai embrassé un réverbère...

Quand j'ai repris mes esprits, l'ombre avait disparu.

(Personne ne rit même pas Olivier qui regarde intensément Nadège. Puis il tend le carnet pour les notes, le récupère et...se levant il les consulte rapidement...)

Olivier :

-(Il étudie les notes)

Hum !!! Intéressant, assez inattendu encore que...

Plus j'y pense voyez-vous, plus je me dis qu'au Jugement Dernier, les Juges n'auront pas la tâche facile...Les hommes sont assez difficiles à cerner.

L'Apocalypse ne sera pas de tout repos, pour personne.

Et l'Apocalypse, elle se profile savez-vous ?

Quant aux hommes, il me semble que le maître des lieux en fournit un spécimen assez...représentatif.

Lucie : (*en colère*)

Mon homme en vaut un autre !

Olivier :

Mais c'est exactement ce que je dis...Soyez attentive belle enfant.

Je crains effectivement que « votre homme » en vaille un autre.

Il aime les femmes, les voitures, l'argent...

Lucie : (*coléreuse*)

Il n'y a pas de mal à ça !

Olivier : (*il rit*)

Aucun.

Mais, c'est tout de même assez limité comme perspective eschatologique non ?

Homme moyen, ni particulièrement faible, ni fort. Ne cherche qu'un pouvoir moyen à sa portée...mais, obstinément.

Vision du monde un peu étriquée.

Les fins dernières de l'homme se mesurent pour lui à l'aune d'un après midi d'été si possible à Marakech ou Bora Bora..

Nadège :

Reconnaissez qu'il y a pire !

Olivier :

Je l'admets. Mais, dans le même registre , ce qui est fâcheux !

Nadège :

Que lui opposez-vous ?

Olivier :

...La beauté par exemple.

Celle-ci ne s'imposera peut-être que par les armes ce qui est pour moi un étrange paradoxe.

Ce...revolver préfigure d'autres instruments de musiques accordés...

Nadège : (*Comme perdue dans ses pensées.*)

« Oh, délicate beauté

Dont le halo lumineux

Brille comme un flambeau

Pour le voyageur nocturne... »

Lucie :

C'est joli ça, c'est du Rimbaud ?

Nadège :

Non, Ibn Arabi.

Lucie :

Un Beur de ton quartier ?

Nadège :

Non, un mystique Soufi du 13^{ème} siècle.

Lucie :

Tu sais que tu m'épates toi !

Olivier :

(rejoignant Nadège sur le terrain de la poésie)

« Perle cachée

De sa chevelure noire

Comme la coquille de sabaj »

Lucie :

Sans blague, vous aussi vous lisez les moustiques sudistes !!

J'hallucine ou quoi ?

(*se tournant vers Vincent*)

Mais dis quelque chose toi, avoue que tu ne connais pas Ibn Arabi et dis moi que ce n'est pas anormal !

Nadège :

« Comme le soleil du matin

Dans le signe du Bélier »

Olivier :

« Elle traverse le Zodiaque

Jusqu'à son apogée. »

Vincent : (*Très énervé*)

C'est tout ?

Qu'allez vous inventez maintenant après les clowneries, la musique, la philosophie, la poésie...Quoi encore ?

Olivier :

Ca dépend de vous...

J'essaie de vous sauver. Mais vous ne collaborez guère !

Vincent :

Me sauver de quoi ?

A part votre sadisme, de quoi suis-je menacé ?

Olivier :

(*qui sourit en jouant avec le revolver*)

De tant de choses auxquelles vous participez avec un cynisme presque inconscient.

En ce moment, en tout cas, vous êtes menacé de près et, à votre place, je chercherais une solution, une issue.

Qu'est-ce que vous faites dans la vie à part sadiquer des malheureux. ?

Lucie : (*empressée et fière*)

Il est ingénieur des achats dans une grosse entreprise.

Olivier :

Je vois, commerçant quoi. Bien.

Donc, vous maîtrisez parfaitement, je suppose, l'art de la négociation ?

L'heure est peut-être venue de le prouver. Tout repose sur vous :

Votre vie, celle de l'une de vos amies peut-être, la soirée, votre réputation.

Négociez mon cher, négociez...

Vincent : (*de plus en plus déstabilisé*)

De l'argent ?

Olivier : (*geste écoeuré*)

Qui parle d'argent ? J'ai dit « négociier » pas « acheter »!

Un geste de votre côté, un geste du mien. Commerce équitable non ?

Vincent : (*regardant Lucie et, après une hésitation*)

Un strip-tease de Lucie, ça vous va ?

Lucie : (*scandalisée*)

Ca va pas la tête ?

Olivier : (*riant*)

L'idée n'est pas mauvaise...Mais votre amie ne semble pas d'accord !

Elle ne paraît pas prête au sacrifice, surtout imposé par vous !

Nadège : (*voulant secourir le couple*)

Si un strip-tease peut tous nous sauver sans scène de ménage, je veux bien le faire.

Vincent : (*reprenant courage mais un peu honteux, mal à l'aise*)

C'est une bonne idée non ?

Lucie : (*de nouveau scandalisée mais pour d'autres raisons*)

Comment ça une bonne idée, tu veux voir Nadège nue c'est ça ?

Tu fantasmes sur elle maintenant ? C'est une obsession chez toi !!

Vincent : (*Perdu*)

Je cherche seulement un compromis.

Lucie :

En présentant la facture aux autres, bravo ! Et avec en prime une séance d'érotisme gratis pour toi !

Olivier : (*Très amusé*)

Logique de commerçant ça se défend. Emporter le marché avec le minimum de frais.

Mais, voyez vous, je ne sais pas pourquoi, j'ai plutôt envie que vous fassiez le strip-tease vous-même.

Vincent : (*dépassé*)

Moi ???

Mais...Qu'avez vous à y gagner ?

Vous êtes....

Olivier : (*riant*)

Pas du tout rassurez-vous.

Je reconnais même que si je voulais placer le marché sur le plan de l'érotisme, je préférerais cent fois voir Nadège se déshabiller plutôt que vous.

Ce qui m'intéresse c'est que vous acceptiez de vous mettre à poil, de perdre la face si vous voulez, de vous offrir à nous dans le plus parfait ridicule.

Autrement dit nous offrir enfin cette séance de rigolade promise à vos amies mais, à vos dépens !

Ce qui traduirait de votre part un vrai sacrifice, une vraie générosité.

Voyez-vous, je me demande souvent jusqu'ou l'homme sera capable d'aller dans le cynisme quand il aura le dos au mur, quand il aura pour de bon foutu le monde en l'air !

Vincent :

Ce soir, c'est vous qui foutez le monde en l'air !

Olivier :

Le monde non, votre monde seulement, votre petit monde !

Au fond je vous propose une séance d'entraînement pour le jour « J » c'est tout.

Une sorte de...simulation, un exercice...

Vincent : (*Hors de lui*)

J'en ai mare de vos sarcasmes, de vos chantages, de votre morale, de votre philosophie de merde...

Je vais le faire votre strip-tease mais après je vous préviens, je vous réduis en bouillie, revolver ou pas.

(*Vincent se lève et commence lentement à enlever sa veste, sa cravate...*)

Olivier lui fait signe de monter sur la table...ce qu'il fait...)

Nadège : (*doucement*)

Calme toi Vincent, calme toi.

Lucie : (*Pendant ce temps*)

Nadège a raison mon chéri, tu vas déchirer tes vêtements si tu t'énerves et tu ne ressembleras à rien !

Imagine qu'on fait un strip-poker comme chez les Dupont, tu te souviens ?

Vincent : (*en rage et ôtant son pantalon.*)

Oui, mais c'est toi qui avais perdu et...volontairement.

Lucie :

Pour te plaire mon chéri. Mais l'idée du strip était de toi je te le rappelle !

Vincent :

Tu en mourais d'envie, tu voulais un homme et tu hésitais entre Sylvain et moi.

Sylvain te bouffait des yeux...

Lucie :

Et sa copine te faisait du genou !

Tu mourais d'envie de faire une partie carrée !

Si je n'y avais pas mis bon ordre en partant avec toi après le strip, cette poufiasse te dévorait...

Olivier : (*mort de rire. Vincent commence à défaire sa chemise*)

Ah j'adore ce genre de mise au point.

Excellent.

Mais ceci dit j'ai changé d'idée.

(*Vincent arrête aussitôt son déshabillage*)

J'ai l'impression que, même nu, vous serez encore dissimulé derrière votre peau.

Vous m'avez dit le soir ou nous sommes rencontrés que vous étiez violoniste vous aussi.

Vous avez précisé : « pas encore virtuose mais...ça vient ».

Voici le violon (*il lui tend*) nous vous écoutons.

Pour obtenir la version intégrale de ce texte, merci de prendre contact avec l'auteur :

- par tel : 06 84 10 47 10

- par courriel : parot.francois@wanadoo.fr